

HOMELIE DU 33^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE -A-

Décidément les paraboles de Jésus sont dérangementes. Celle que nous venons d'entendre ne fait pas exception à la règle : **Le partage inégalitaire entre les serviteurs, la logique du gain adoptée par les deux serviteurs déclarés avisés et le sort réservé à celui qui est dit incapable, l'invitation au rendement maximum sont fort peu... évangéliques !**

C'est l'indice qu'il ne faut **pas prendre ces images au premier degré, mais en découvrir le sens profond** : Le Seigneur parle à ses disciples de sa venue. Un jour, il viendra et nous aurons à lui rendre compte de la vie qu'il nous a donnée. **Quel doit être notre comportement de chrétien, qui se prépare à la venue du Christ ? Comment faire pour avoir part au Royaume de Dieu ?**

La parabole de talent, est tout autre chose **qu'un petit code de morale qui nous met sans doute à l'aise avec une bonne conscience** : « songe aux talents que tu as reçus et fructifies-les ».

Un talent, à l'époque de Jésus, **n'est pas un don ou une qualité à fructifier**. Un talent était un capital très important, **un gros lingot d'or qui vaut 30 années de salaire : (25 millions de Franc belge) quasiment toute une vie**. Deux ou cinq talents représentent donc une fortune colossale.

Une parabole c'est une comparaison. Le talent nous renvoi à autre chose. Il nous faut absolument **sortir d'une interprétation moralisante** de cette parabole des talents. L'évangile n'est pas un opium ; c'est une Bonne Nouvelle.

Ces talents représentent **notre vie reçue gratuitement, le monde à construire**. Retenons donc d'abord que, dans la perspective de son Royaume qui vient, Dieu a remis toute une vie entre nos mains pour que nous la fassions fructifier.

Un homme part en voyage. Cet homme c'est l'image de Dieu qui se retire afin de permettre à l'humain de créer sa vie et de cultiver le monde comme un jardin. En partant, Dieu n'abandonne pas l'humain à son triste sort, il lui confie ses biens, c'est-à-dire la Vie, son amour, représenté ici par le talent. **La différence de nombre de talents, veut seulement dire que chaque homme est différent**. C'est pourquoi on reçoit une part d'être différent.

Dans la parabole, chacun aussi reçoit à la mesure de ses possibilités. Ce ne sont pas les chiffres qui importent, **mais de faire tout son possible : être créatif, inventif comme on le fait dans l'amour**. Les deux serviteurs qui ont doublé l'apport initial sont félicités de la même manière. Si le troisième avait produit un seul « talent », il aurait eu droit au même compliment.

Le grand enseignement de ce récit est **que Dieu nous associe à ses affaires, c'est-à-dire à son Royaume ; chacun reçoit sa part de responsabilité**. Dieu nous veut actifs, imaginatifs. Il nous place dans un monde rempli de possibilités pour que nous soyons créateurs avec lui.

Sommes-nous de ceux qui agissent ou de ceux qui enfouissent ? Ne rien faire de mal ou même ne rien faire du tout n'est pas synonyme de bien faire ! **Dans la parabole des talents, Jésus nous rappelle qu'il n'existe pas de vrai christianisme sans engagement et sans risque**.

« *J'ai eu peur !* » dit le troisième serviteur pour s'excuser. Il n'a rien gaspillé. Il n'a rien perdu. **Il n'a rien fait. Il n'a pas vu la confiance qu'on lui**

faisait en lui donnant cette somme énorme. Et pourtant, une relation d'amour est impossible si on ne mise pas sur la confiance. Il s'est laissé envahir par la peur, car il portait, sur le maître qui l'avait comblé, un regard biaisé par la défiance. Il a imaginé sa dureté et son intransigeance au lieu de voir sa générosité.

Notre regard sur le Seigneur conditionne notre engagement. **La confiance fait oser et entreprendre. Sommes-nous actifs ou passifs ? « Endormis ou vigilants » comme nous y invite saint Paul (2e lecture).**

Enterrons-nous notre talent comme le troisième serviteur ou rapportons-nous cinq autres, comme la femme vaillante du livre des Proverbes ? **Si cette femme est digne d'éloges, c'est parce qu'elle donne aux tâches de tous les jours une dimension d'amour et d'espérance.**

Devenons des « **serviteurs bons et fidèles.** » Il ne s'agit pas de la fidélité comme dans l'amour ; mais la fidélité dans le sens de **mettre la foi en l'autre, de faire confiance en étant inventif dans les tâches quotidiennes.** Voilà pourquoi les deux premiers sont dits « serviteurs bons et fidèles », et pas le troisième.

Cette parabole des talents deviendrait plus simple à comprendre si l'on nous disait que **le talent c'est l'amour, c'est la vie reçue de Dieu.** Dieu donne à chacun des talents d'amour. **Or, l'amour ne s'enfuit pas dans la terre** ou alors il est étouffé. **Par nature, l'amour est créatif, inventif, plein d'imagination... S'il n'est pas continuellement en voie de développement, il se dessèche.**

L'amour suscite aussi la crainte (le contraire de la peur) ; la crainte de ne pas aimer suffisamment. L'amour suscite une crainte qui dynamise, donne de l'audace d'entreprendre pour que l'amour grandisse.

Etre bon serviteur c'est d'abord **se laisser prendre par l'émotion devant la confiance qui nous est offerte.** Et cette émotion dynamisera, multipliera nos énergies, **nous donnera l'audace de sortir des sentiers battus pour réinventer l'amour et lui donner sans cesse de nouveaux visages.**